

LE FRANÇAIS

À L'HONNEUR AUX PRIX MUSICNI

PAGE 6 ET 7

Photo: Alick Tsui



Photo: Cody Broderick

**Solidarité citoyenne
contre les éoliennes**

PAGE 2 >



Photo: Jessica Tucker

**Une Terre-Neuvienne sur les
champs de bataille français**

PAGE 5 >



Photo: Christopher Deacon

**Le Québec sous le chapiteau
à St. John's**

PAGE 12 >



Lancé le 5 octobre 1984, Le Gaboteur célèbre son 39^e anniversaire en offrant aux nouveaux lecteurs un rabais de **25% sur tout abonnement!**

*Valable jusqu'au 31 décembre 2023

gaboteur2023

Rendez-vous au
www.gaboteur.ca!



gaboteur.ca

ÉDITO

LIZ FAGAN | JOURNALISTE ET ADJOINT.E À LA RÉDACTION

COMMENT PORTER DEUX CHAPEAUX

En tant que journaliste au *Gaboteur* et artiste finaliste dans la catégorie francophone des Prix MusicNL, porter deux chapeaux me permet de vivre une expérience unique.

Cet été, j'ai eu l'occasion de passer deux semaines sur la Côte Ouest, notamment à Cap Saint-Georges, à La Grand'Terre, à Stephenville et enfin à Corner Brook. Là-bas, j'ai passé un voyage à la fois musical et journalistique en participant au festival bilingue Fêtons le Festival et aux célébrations de la Fête de l'Acadie.

Comme journaliste et artiste, quelques enjeux se pointent le bout du nez. Par exemple, le journalisme interdit à un artiste de couvrir un événement dans lequel il joue, à cause du conflit d'intérêt. Invité.e à la dernière minute à jouer le dimanche au Fêtons le festival, Cody a couvert ce jour-là au lieu de moi. Heureusement que nous y étions allé ensemble!

C'est important de souligner ces détails, comme je suis toujours en train de porter ces deux chapeaux, cela fait partie de mon quotidien. Même si la musique et la francophonie me passionnent, on ne m'a pas permis de réaliser des entrevues sur la catégorie francophone des Prix MusicNL parce que je suis finaliste, moi aussi!

Par contre, le positif l'emporte sur le négatif. En tant que journalistes, nous sommes souvent invités à participer à des événements dont nous n'aurions pas eu connaissance autrement, tels que des cérémonies au Colonial Building. Ce bâtiment orné, je le vois tous les jours depuis mon enfance - pourtant je n'avais jamais eu l'occasion d'y entrer. Quand j'ai couvert le décernement de l'Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador l'année dernière, ma carte de journaliste m'a permis d'admirer sa beauté et d'entrer dans la salle où attendaient les journalistes il y a une centaine d'années. Une expérience inoubliable!

En déplacement estival

Mon premier passage sur la péninsule de Port-au-Port en 2019, quand je travaillais en tant que monitrice de langue, a également marqué le début d'une collaboration avec *Le Gaboteur* comme pigiste. En août dernier, j'y suis retourné.e, mais cette fois-ci avec un carnet, un stylo et ma guitare!

Quand j'y ai déménagé en 2019, j'ai rencontré une cousine née à Cap Saint-Georges, Betty. Quatre ans plus tard, c'est comme un retour à la maison! J'ai eu l'occasion de revoir de la famille, mes anciens propriétaires au Cap, des anciens collègues et des fiers Franco-Terreneuviens et Franco-Terreneuviennes.

À Stephenville lors de mon dernier passage, Betty m'a montré la scène musicale. Ce qui m'a frappé, c'est la participation du public. Les événements musicaux hebdomadaires organisés au parc Blanche Brook débordaient de monde! «Cela se produit toutes les semaines», me disait Betty.

L'un de mes moments préférés a été la façon dont les habitants ont immédiatement compris que je n'étais pas d'ici. Lorsque le groupe local MPH a commencé à jouer «Music & Friends», une chanson classique du groupe Simani, une dame s'est penchée vers moi en me disant: «Cette chanson est terre-neuvienne!», comme si je n'étais pas née à

Terre-Neuve, ce qui a provoqué un énorme sourire chez moi et Betty.

Fêter l'Acadie avec le Coin Franco a également été une expérience inoubliable. Un groupe de francophones s'est joint à nous au parc Bartlett's Point à Corner Brook pour participer à plusieurs jeux, et profiter d'un pique-nique et d'un feu de joie. Une chose est claire: peu importe que je voyage en tant que journaliste ou en tant qu'artiste, l'accueil qu'on reçoit à la Côte Ouest me réchauffe le cœur!

S'il m'est parfois difficile de rester objective en écrivant sur des sujets qui me passionnent, la solution pour exprimer mon amour pour la Côte Ouest l'île se trouve ici, dans un texte d'opinion!

Une autre opinion, informée: je vous conseille vivement de vous rendre au focus de ce numéro pour découvrir la nouvelle catégorie des Prix MusicNL dans laquelle je suis en lice, et pour rencontrer les autres finalistes!

Bonne lecture!

MANIFESTATION CITOYENNE

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

SOLIDARITÉ CITOYENNE CONTRE LES ÉOLIENNES

Le 22 septembre, des *townies* ont joint leur voix à celle des résidents de la péninsule de Port-au-Port et de la baie Saint-Georges, réclamant une évaluation environnementale plus rigoureuse pour le projet Nujio'qonik. Trop de questions demeurent sans réponse, cite le groupe d'activistes.

La chaleur estivale a officiellement pris fin le matin du 22 septembre, mais l'avis de gel en vigueur n'a pas dissuadé la Social Justice Co-op NL (SJC-NL), la branche Avalon-NL du Council of Canadians et des citoyens de se rassembler devant les bureaux du gouvernement fédéral au centre-ville de la capitale.

En solidarité avec le Environmental Transparency Committee (le Comité pour la transparence environnementale, ou ETC), le groupe réclame une évaluation d'impact au niveau fédéral du méga-projet éolien de World Energy GH2. Dans une réponse publiée quelques jours avant la mise sous presse de cette édition, le ministre fédéral de l'Environnement et du Changement climatique, Steven Guilbeault, a annoncé qu'une analyse fédérale n'est pas justifiée.

Des développements trop rapides?

En juin, l'entreprise derrière le projet Nujio'qonik a acquis le port de Stephenville où elle vise, d'ici à la fin 2025, à transformer l'énergie éolienne en hydrogène et en ammoniac, ressources qui seraient ensuite exportées vers les marchés européens.

Le 30 août, le gouvernement provincial a attribué à World Energy GH2 les terres de la Couronne sur la péninsule de Port-au-Port où l'entreprise espère ériger 164 turbines - une semaine après la publication de son évaluation d'impact environnemental requise par le gouvernement provincial. La publication de la décision du ministre quant à l'acceptabilité de cette évaluation est fixée au 31 octobre.



Munis de pancartes, les activistes ont terminé le rassemblement en chantant une chanson de protestation inspirée de la chanson «Blowin' in the Wind» de Bob Dylan. Photo: Cody Broderick

Le projet créerait 2500 emplois dans la région s'il est approuvé, mais la vitesse du progrès du projet inquiète beaucoup de résidents. «Ils nous l'enfoncent dans la gorge!», ajoute un monsieur dans la petite foule, considérant la publication de 4100 pages trop longue pour être entièrement lue et bien comprise avant la date limite d'envoi des commentaires, fixée au 11 octobre.

En tant qu'écologiste autochtone originaire de la Côte Ouest de l'île, Jude Benoit se réjouit de la transition de la province vers les énergies renouvelables, mais a de nombreuses préoccupations. Plusieurs questions restent dans l'ombre,

note l'activiste, comme ce qui se passerait en cas de fuite d'ammoniac, ou ce qu'il adviendrait de la sécurité des travailleurs si les opérations ne se déroulaient pas exactement comme prévu.

«Ce que nous savons», déclare-t-iel, «c'est qu'il y aura un camp composé principalement de travailleurs masculins». L'activiste s'inquiète en ce sens de la possible violence aux filles et aux femmes autochtones de la région. Un lien entre les camps de travail dans l'industrie de l'extraction des ressources et la violence contre les femmes autochtones a été révélé en décembre dernier dans un rapport publié par le Comité permanent de la condition

féminine à Ottawa. Intitulé *Répondre aux appels à la justice: lutter contre la violence faite aux femmes et aux filles autochtones dans le contexte de projets d'exploitation des ressources*, le rapport indique qu'il existe «des preuves substantielles d'un problème grave».

Les activistes espèrent pouvoir amplifier la voix des leurs camarades de la Côte Ouest autant que possible. «Nous devons continuer à poser des questions», ajoute Jude Benoit lors du rassemblement. «C'est OK de demander un autre rapport d'impact.»

SUITE EN PAGE 9

PÊCHE

OLEKSII PIVTORAK

MORUE ARCTIQUE: UNE ESPÈCE DANS UN ÉTAT ALARMANT

Depuis le 15 août 2023, 43 scientifiques ont déclaré un état alarmant pour la morue arctique. Le réchauffement des eaux et l'impact grandissant de l'activité humaine mettent l'espèce en péril.

La morue arctique (*Boreogadus saida*) est une espèce différente de celle bien connue à Terre-Neuve-et-Labrador sous le nom de «morue» (*Gadus*). Il s'agit d'un poisson fourrage - un petit poisson qu'on peut utiliser comme appât qui est à la base de la chaîne alimentaire des eaux arctiques et des zones environnantes. On les retrouve dans toutes les eaux arctiques incluant les côtes de Terre-Neuve-et-Labrador. Cette espèce vit également dans le golfe du Saint-Laurent dans lequel ils cohabitent avec le capelan, une autre espèce fourragère.

La morue arctique nécessite des eaux assez froides afin de pouvoir se reproduire. Une température supérieure à 2 °C est mortelle pour les larves et les jeunes poissons. En ce sens, le réchauffement des eaux observé dans ces zones a un impact direct sur la viabilité des jeunes générations de morues arctiques. Également, les hydrocarbures peuvent avoir un impact nocif pour les larves.

Une espèce importante

Bien qu'il s'agit d'une espèce fourragère, plusieurs espèces dépendent de ce poisson. Parmi ces espèces, on peut penser aux différents oiseaux de la zone arctique, aux bélugas, et aux narvals. À cette courte et incomplète liste, on peut même ajouter les ours blancs puisqu'ils se nourrissent de phoques qui eux se nourrissent de la morue arctique, explique Maxime Geoffroy, chercheur scientifique à l'Institut maritime et de pêche de l'Université Memorial. «On peut s'attendre à un effet cascade», rajoute-t-il.

La morue arctique se retrouve aussi dans les eaux de Terre-Neuve-et-Labrador qui constituent les limites sud du territoire habité par l'espèce. Son importance dans la chaîne alimentaire locale est peu élevée dans notre région. Néanmoins, pour les eaux arctiques et la faune arctique, son



Anders Mosbech poursuit des recherches sur l'environnement arctique à l'Université d'Aarhus, au Danemark. Photo: Courtoisie

importance est grande puisqu'il s'agit d'un poisson assez gras qui a un apport énergétique plus important que le capelan.

Point de bascule

«On peut s'attendre à une diminution de 17% [de cette espèce] d'ici les prochaines décennies, mais les diminutions vont varier d'une région à l'autre», a affirmé Maxime Geoffroy.

Le chercheur précise que malgré ces variations régionales de la diminution, la moyenne anticipée de 17% est un phénomène majeur qui suscite des craintes

chez les scientifiques qui étudient la question. Ces derniers ne savent pas si les espèces dépendantes de la morue arctique pourront s'adapter aux nouveaux poissons.

«Un équilibre qui a existé est déstabilisé et on ne sait pas où ça va aller», a déclaré Maxime Geoffroy

Les oiseaux aussi menacés

«Nous avons étudié les populations d'oiseaux marins du Groenland et leur évolution. Il est essentiel de savoir ce que les oiseaux mangent et si les poissons fourrage changent. C'est pourquoi nous nous sommes concentrés sur la morue arctique, qui est un poisson clé au sein de cet écosystème», a affirmé Anders Mosbech.

Anders Mosbech est un scientifique chevronné en bioscience à l'Université d'Aarhus au Danemark. Il étudie les oiseaux de l'Arctique, spécifiquement dans la région de Píkiálasorsuaq (autrement connue sous le nom de la polynie des eaux du Nord). Il s'agit de la zone océanique entre le Groenland et les îles de Baffin.

«Il est important pour les oiseaux marins d'avoir un poisson de surface [à manger]», a déclaré Anders.

Par exemple, le Guillemot de Brünnich (*Uria lomvia*) est un oiseau particulièrement dépendant de la morue arctique, explique Anders. Leur population représente des centaines de milliers d'oiseaux. Il niche sur les falaises et il pond seulement un œuf par année. Il peut pêcher seulement un poisson à la fois et ce dernier doit être ni trop petit ni trop gros. Un poisson trop petit exigerait plus de vols afin de nourrir l'oiselet à sa faim, alors qu'un poisson trop gros au contraire serait immangeable pour lui. Un changement de l'espèce fourragère pourrait ainsi avoir un effet drama-

tique sur la population de Guillemot de Brünnich, explique Anders.

Présentement les populations vont bien, rassure Anders, mais les scientifiques sont inquiets quant à l'adaptation des oiseaux marins aux nouvelles espèces fourragères du Sud qui envahissent les eaux plus chaudes du nord. Également, un possible décalage entre l'arrivée de poissons du Sud et le moment de nutrition des poussins pourrait avoir un impact néfaste sur la population des oiseaux, renchérit Anders. Si la nourriture n'arrive pas à temps, certains pourraient être privés de repas.

Impact économique

Bien que la morue arctique ne soit pas pêchée à un rythme industriel au Canada, le flétan du Groenland (le turbot) dépende de l'espèce pour sa survie. Ce poisson est très important pour l'industrie de la pêche du Groenland et du Nunavut.

«Les stocks vont bien pour l'instant, mais l'industrie de pêche peut être affectée [par cette diminution dans la population]», a affirmé Maxime Geoffroy.

Prévention réalisable

Bien que la situation soit déjà plus que alarmante, Maxime Geoffroy explique qu'il n'est pas trop tard pour agir afin de contribuer à la survie de l'espèce; notamment, par l'augmentation du nombre d'aires protégées.

Les zones protégées doivent «protéger des écosystèmes au complet, pas juste une espèce ou un groupe d'espèces», a déclaré Maxime Geoffroy

La mise en place de ces zones protégées est d'autant plus souhaitable que Maxime note que le trafic maritime, le tourisme et les développements miniers en Arctique sont en hausse. Pour protéger l'espèce, il faut être plus vigilant et donc avoir des règles plus strictes et des amendes «salées»; un avis que partage Anders Mosbech.



Maxime Geoffroy est chercheur et océanologue au Marine Institute. Photo: Courtoisie

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

QU'EST-CE QUI ANIME LES MANIFESTANTS DU 20 SEPTEMBRE?

Le mercredi, 20 septembre dernier, le territoire canadien a été traversé par une vague de manifestations organisée par l'organisme *1 Million March 4 Children*. La vague n'a pas épargné Terre-Neuve alors qu'il y avait des marches dans quelques villes de la province. À St. John's la centaine de manifestants a été accueillie par une contre-manifestation organisée par des groupes de défense des droits des personnes LGBTQ+. Au cœur de cette polarisation: la question de l'identité du genre.

Patrick Renaud

Les quelques médias de la province qui ont couvert les événements ont particulièrement attiré l'attention sur cette polarisation et sa dimension conflictuelle. Ainsi, CBC NL parlait de «*clash*» et de «*face-à-face*», mettant en relief deux altercations isolées entre des manifestants. L'inquiétude quant à la polarisation politique, bien que légitime, ne doit pas cependant nous empêcher de voir que ces manifestations sont l'expression publique d'une véritable panique morale qu'il est important de comprendre.

Manifester à partir d'une ignorance

Si on se fie à l'organisme *1 Million March 4 Children*, les manifestations étaient l'expression d'un désir de «protéger les enfants», à prime abord, une cause certainement noble. Certains parents manifestants disaient même être animés par un véritable sentiment d'obligation morale envers leurs enfants.

Ce sentiment d'obligation qui lie le parent à l'enfant, bien que compréhensible, ne doit cependant pas faire perdre raison. L'obligation morale se limite au devoir de protéger l'enfant contre une menace *réelle*. On ne protège pas ses enfants contre une abstraction ou un épouvantail.

ERRATUM: ÉCRIRE AVEC DES MAINS PLEINES DE POUCES

En anglais, on dit que quelqu'un danse avec deux pieds gauches lorsqu'il est maladroit. Nous n'écrivons pas avec nos pieds au *Gaboteur*, mais lorsque la chorégraphe Julie Lebel nous a fait savoir que nous nous étions trompés de nom dans l'article «Julie Lebel tricote une danse pour les plus petits» de Cody Broderick, publié dans l'édition du 25 septembre, nous nous sommes sentis un peu gênés! L'artiste qui accompagne Foolish Operations pour le spectacle *Tricoter* est Kate Read, et non Robyn Breen. Un humble rappel de ne pas écouter avec deux oreilles gauches, et de demander aux gens d'épeler les noms! (CB)

Selon les manifestants, cette menace prend une forme particulière: l'enseignement de l'idéologie du genre, l'endoctrinement sexuel des enfants, et leur exposition à du matériel sexuellement explicite¹.

Cela dit, de *quoi* exactement ces parents ont-ils peur? De quel enseignement précis? Quel est le *fait* qui fait craindre le pire? La chose est difficile à discerner, dans la mesure où les parents terre-neuviens qui ont manifesté l'ont fait après avoir été interpellés par une campagne à la fois nationale et américaine² qui impose ses propres termes et ses mots d'ordre aux situations locales particulières. Contre quoi, *précisément*, dans les écoles de la province, les parents protègent-ils leurs enfants? Y a-t-il des cas documentés de «sexualisation des enfants»? L'ampleur (transnationale) de cette mobilisation se nourrit et profite de l'ignorance de celles et ceux qui y participent et d'une confusion généralisée par rapport à ce dont on parle.

Sortir de l'ignorance ou la nourrir

Une certaine tradition philosophique suppose que l'être humain est habité par un désir de savoir et qu'il veut ainsi se donner les moyens de sortir de son ignorance. Or il y a deux manières de faire cela. La première est de poser des questions à celles et ceux qui savent; de s'informer, de *faire ses recherches*, comme on dit aujourd'hui. La deuxième est de se convaincre qu'on sait *déjà* ce qu'on ignore; qu'on comprend déjà la réalité avant même d'y avoir mis pied.

Un parent qui ne sait pas ce qui se passe dans l'école de son enfant n'est pas sans moyen pour s'informer: il peut demander à son enfant, demander au professeur de son enfant, il peut interpellier la direction de l'école, parler à d'autres parents, il peut lire les documents du Ministère de l'Éducation.

De toute évidence, ce n'est pas ce que les manifestants ont choisi de faire. Ils ont préféré écouter des discours présents sur les réseaux sociaux, plutôt que d'ancrer leurs recherches dans la réalité locale de l'école de leurs enfants.

On peut ici s'interroger: pourquoi préférer ces discours plutôt que de s'informer à la source? Et surtout, pourquoi préférer



La peinture *Noé et l'arc-en-ciel* (1966) de Marc Chagall.

ces discours épars sur cette *question-ci*, sur la question du genre?

La peur de la différence

Il est difficile de ne pas voir cette préférence comme l'expression d'une peur du parent quant à la simple possibilité que leur enfant s'écarte des normes sociales en termes de genre. Il est difficile de ne pas y voir une peur que les formes de vie, d'expériences et de compréhension de soi de son enfant lui deviennent, à lui, *étrangères*; une peur donc de ne plus reconnaître ni comprendre son enfant.

Or cette peur ne peut pas servir de fondement à une politique éducative. L'enseignement autour des questions de genre vise avant tout à donner aux jeunes un langage à partir duquel ils pourront mettre des mots sur leurs expériences identitaires et sexuelles et les accepter de

manière apaisée et sereine, *peu importe les formes qu'elles prendront*.

Au risque de *surpsychologiser* l'inquiétude de certains parents, il est important de rappeler que l'autorité parentale envers son enfant ne consiste pas à «imposer la forme que sa vie prendra»³, à faire de son enfant un *alter ego*. L'autorité consiste plutôt à accompagner l'enfant, à lui faire la grâce d'un espace de confiance où l'enfant peut s'autoriser à se questionner sur qui il est, ce qu'il désire être et ce qu'il espère devenir.

Cette forme permissive d'autorité exige cela dit de «laisser ouvertes les formes contingentes et imprévisibles que peut prendre»⁴ la vie de son enfant, que ce soit dans le choix de ses passions, de ses intérêts, de son cheminement professionnel, ou dans la constitution de son identité et de l'expression de soi. L'amour inconditionnel est à ce prix et ses exigences sont sévères.

1 Selon l'énoncé de mission de l'organisme 1 Million March 4 Children, disponible sur leur site Web. La traduction est la mienne.

2 Les affiches de la campagne sont ornées des drapeaux canadien et américain et annoncent qu'il y avait, le 20 septembre dernier, des manifestations organisées dans tous les États américains. L'affiche est disponible sur le site Web de l'organisme *1 Million March 4 Children*.

3 Judith Butler, *La force de la non-violence*, Éditions Fayard, Paris, 2021, p. 167.

4 Judith Butler, *ibid.*

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chaïroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste et adjoint.e à la rédaction
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Oleksii Pivtorak, Patrick Renaud, Jessica Tucker,
Coline Tisserand, Marine Ernoul (Francopresse),
Rose Avoine-Dalton, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité, meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

DU VIEUX ROCHER EN NORMANDIE

Chaque année, plusieurs étudiants et diplômés de l'Université Memorial s'envolent vers la France métropolitaine pour travailler à Juno Beach, à Vimy ou à Beaumont-Hamel. Pourquoi? Que font-ils dans l'Hexagone? Quelles leçons tirent-ils de leur expérience? Incursion dans le carnet de voyage de Jessica Tucker.



Des pierres tombales dans le cimetière canadien de Bénvy-sur-Mer. Photo: Jessica Tucker

BEAUMONT-HAMEL: SITE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Vous avez sûrement déjà vu des photos de la statue commémorative de Beaumont-Hamel, France, rendant hommage aux Terre-Neuviens qui ont servi pendant la Première Guerre mondiale. Le caribou en bronze symbolise le Royal Newfoundland Regiment. Inauguré en 1925, le site a récemment refait parler d'elle. Le mémorial a été classé il y a une semaine au patrimoine mondial de l'UNESCO lors d'une réunion à Riyadh en Arabie saoudite.

À l'occasion de la bataille de Beaumont-Hamel, le 1^{er} juillet 1916, 732 soldats ont disparu. Seuls 68 des 800 soldats du régiment ont répondu à l'appel le lendemain matin. Les autres soldats sont considérés morts, blessés ou portés disparus. Le site mémorial comprend également une plaque de bronze sur laquelle sont inscrits les noms de 820 Terre-Neuviens et Labradoriens défunts pendant la guerre et n'ayant pas de sépulture connue.

Semblablement, les piliers jumeaux du Mémorial canadien de Vimy en France, ainsi que les cimetières où reposent des dizaines de milliers de Canadiens et de Terre-Neuviens décédés pendant la Première Guerre mondiale ont été ajoutés à la liste des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le 28 septembre, ici à St. John's, un monument aux martyrs de Gallipoli a été érigé dans le parc commémoratif Trail of the Caribou. Cette installation complète un accord réciproque entre la province et la République de

Turquie, qui comprenait également l'inauguration de la sixième et dernière statue sur la Trail of the Caribou à Gallipoli l'automne dernier. (LF)



Photo: Tom Parnell (Flickr)



Le Centre Juno Beach. Photo: Jessica Tucker

Dans un monde parfait je serais en train d'écrire cet article dans un café parisien au bord de la Seine. La musique d'accordéon d'un musicien se baladant dans la rue viendrait bercer mon le rythme de mon inspiration et de mon écriture. Mais en réalité je suis au point info d'un musée de la Seconde Guerre mondiale à environ 250 kilomètres de Paris, au Centre Juno Beach. On vient d'ouvrir pour la journée, et pour l'instant le musée demeure assez calme. En France, la rentrée scolaire est le 1^{er} septembre, donc les derniers jours du mois d'août, au moment où j'écris cet article, sont tranquilles comparativement à la saison estivale qui s'achève.

J'ai passé les sept derniers mois en tant que guide au Centre Juno Beach (CJB), un poste qui a enrichi ma vie de mille manières différentes. Le CJB est l'unique musée canadien sur les plages du débarquement ici en Normandie, et chaque année, sept jeunes canadiens sont embauchés pour y travailler. C'est à nous qu'il revient de protéger et de préserver la mémoire de la contribution canadienne à cet épisode-clé de la Seconde Guerre mondiale.

Comment me suis-je rendue ici? Je suis étudiante de français, pas d'histoire. En fait, c'est exactement pour ça que j'ai postulé. Comme tout étudiant de français à l'Université Memorial, il fallait que j'étudie ou que je travaille dans un milieu francophone pour satisfaire les conditions d'obtention de mon baccalauréat. Ayant déjà complété les cours offerts dans le cadre du programme Frecker à Saint-Pierre-et-Miquelon, je me suis tournée vers l'Hexagone pour chercher du boulot.

Le poste de guide m'a d'emblée attirée. Je suis passionnée par le tourisme, et les offres du musée sont diverses et de haute

qualité. Il y a des expositions, des visites commentées, des activités ludiques pour les enfants et les groupes scolaires, et plus encore. La possibilité de pouvoir raconter au public l'histoire de ce qu'a vécu la côte Normande pendant la guerre m'apparaissait comme une opportunité formidable pour l'exploratrice que je suis.

Sept mois en France

Alors, qu'est-ce qui s'est passé au cours des sept derniers mois? s'est tellement enrichie! D'abord, mes compétences en français se sont de par beaucoup améliorées. Il n'y a rien qui puisse remplacer l'expérience d'être immergé à temps plein dans une langue; et au bout de sept mois, mon niveau de français est à un niveau que je n'aurais jamais pu imaginer avant d'arriver ici. J'ai assisté à la cérémonie de commémoration du Débarquement le 6 juin, et chaque guide a lu un texte et a aidé avec le dépôt des gerbes. De plus, le 6 juin 2023 marquait le vingtième anniversaire du musée. Pour l'occasion, il y a eu quatre jours de célébrations! Il y avait des défilés de véhicules militaires, plusieurs concerts, et même un traiteur de poutine pour que les français puissent profiter d'une soirée de dégustation canadienne-française.

On a aussi organisé des échanges linguistiques avec un groupe de dames qui vivaient en ville. Elles assistaient à des cours d'anglais et voulaient améliorer leurs compétences orales, et c'est de cette idée-là que sont nés nos «apéritifs dînatoires». On a passé des heures ensemble à discuter tout en mangeant de la cuisine régionale et en buvant du vin. Et à la fin on a forgé de vraies amitiés avec elles.

Lors de mon séjour au musée, j'ai fait la connaissance de personnes qui venaient de partout dans le monde, du Chili aux Pays-Bas en passant par l'Australie. Ils m'ont raconté leurs histoires, m'ont expliqué pourquoi ils avaient décidé de venir jusqu'ici en Normandie. Tout ce qu'ils m'ont dit a servi à approfondir ma compréhension du rôle important du musée dans la conservation de notre mémoire collective.

Mais au final les personnes que j'ai le mieux appris à connaître sont bien entendu les autres guides avec qui je partage cette aventure. Cette année, notre groupe provient réellement de tout le pays, *coast to coast*. Il y a moi de Terre-Neuve, deux personnes qui viennent du Québec, deux autres de l'Ontario, une d'Alberta, et une dernière de la Colombie-Britannique.



Jessica, à gauche, et deux autres guides qui bossaient au musée. Photo: Courtoisie de Jessica Tucker

UNE NOUVELLE CATÉGORIE FRANCOPHONE AUX PRIX MUSICNL

Pour la 31^{ème} édition de la Semaine MusicNL qui se déroulera du 18 au 21 octobre prochains, l'industrie musicale MusicNL a annoncé en août dernier la création d'une nouvelle catégorie de prix «artistes/groupes francophones de l'année». Retour sur cette nouveauté dans l'industrie musicale de Terre-Neuve-et-Labrador. **COLINE TISSERAND | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL**

Lors de la conférence de presse de MusicNL du 30 août dernier, qui a dévoilé les nominations aux divers Prix MusicNL 2023, l'auteure-compositrice-interprète bilingue Colleen Power a interprété une chanson tirée de son album *Le bonheur Domestique* pour souligner cette nouvelle catégorie francophone. «Quand j'ai sorti mes albums en français *Terre-Neuvienne* et *Bonheur domestique*, il n'y avait aucun endroit, aucune sorte de plateforme pour en faire la promotion à Terre-Neuve-et-Labrador. Alors je suis ravie qu'il y ait une nouvelle catégorie de prix francophone!» a-t-elle souligné avant d'entamer sa chanson «Heureuse pas riche».

Selon la coordinatrice du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (RCFTNL) Agnès Mamet, ce Prix MusicNL francophone tombe à point: «En ce moment, il y a une vraie énergie et un vrai

appétit autour des artistes francophones dans la province. C'est un point positif et une vague sur laquelle il faut surfer!». D'où l'importance pour madame Mamet que le RCFTNL accompagne les artistes de la province qui chantent en français, que ce soient des artistes établis ou émergents. «Il est important de leur offrir les ressources nécessaires. [...] Le Réseau travaille aussi avec la jeunesse, pour assurer la relève artistique en français», souligne-t-elle.

«UN VRAI ÉLAN CRÉATIF»

Le Prix «artistes/groupes francophones de l'année», financé par la RCFTNL, met en lumière de tout nouveaux visages de la scène musicale francophone avec les nominations de Ben's Ekman Spiral, Liz Fagan, Louise Gauthier et le duo Port-Aux-Poutines. Tous les nomi-

nés se sont fait connaître durant la dernière année lors d'événements musicaux, comme le festival Folk.

«Il y a un vrai élan créatif en ce moment avec des nouveaux groupes qui apparaissent et ont le projet de composer et de sortir de nouveaux albums», observe, enthousiaste, la coordinatrice du RCFTNL. Si plusieurs facteurs peuvent expliquer ce bouillonnement artistique, Agnès Mamet pense que les projets et formations offerts ces dernières années par le Réseau y sont pour quelque chose. «Le travail de la RCTNL, notamment des initiatives mises en place par l'ancienne coordinatrice Nathalie Gagnon, commence à porter ses fruits. Je pense par exemple aux ateliers d'écriture de chansons, [...] ou encore au programme Jamais Trop Tôt qui s'adresse aux jeunes francophones [de 14 à 17 ans]», explique-t-elle.



Le duo Port-au-Poutines, composé de Jenna Maloney (à droite) et d'Axel Belgarde (à gauche). Photo: Alick Tsui



Des mélodies complexes s'échappent de la guitare de Ben's Ekman Spiral. Photo: Alick Tsui

CRÉER EN FRANÇAIS

L'idée d'une catégorie dédiée aux artistes francophones a surgi chez l'association MusicNL après un coup de fil d'un membre de MusicNL, Adrian House. «Et si vous créez un prix francophone?», a suggéré l'artiste terre-neuvien bilingue, très investi sur la scène musicale francophone de la province. «Nous n'avions aucune raison de ne pas le faire», indique Rhonda Tulk-Lane, directrice générale de MusicNL. «D'ailleurs, on s'est demandé pourquoi nous ne l'avions pas fait avant. De plus, nous avons maintenant un nombre croissant d'artistes francophones ou qui composent en français parmi nos membres, donc c'était le bon moment, tout était aligné pour créer ce prix. [...] Nous sommes donc ravis d'avoir quatre nominés pour cette première année!», poursuit-elle.

MusicNL a donc concrétisé ce «et si?» avec notamment le soutien de Agnès Mamet pour définir les critères d'éligibilité du prix. Il a ainsi été décidé d'inclure les groupes francophones dans cette catégorie – et pas seulement les artistes solos –, mais également des artistes, comme le nominé Ben's Ekman Spiral – qui composent de la musique instrumentale.

Qu'en est-il du terme «francophone»? Inclut-il au prix seulement les personnes qui ont le français comme langue première ou les non-francophones qui parlent aussi français? «On s'est posé la question [et] on a décidé que ce n'était pas nécessaire de faire la différence entre les deux», dit la coordinatrice du RCFTNL. «Si l'artiste compose en français et qu'il ou elle vit des choses en français et dans la communauté francophone, alors pourquoi l'exclure [de la catégorie francophone]? Cela ne change pas grand-chose, tant que la création est en français», poursuit Agnès Mamet, en prenant l'exemple de l'artiste Adrian House.

TREMPIN MUSICAL

Les artistes en lice accueillent en tout cas ce Prix MusicNL avec un certain enthousiasme. Pour Liz Fagan, la création de ce prix est incroyable et excellente. «Cela faisait longtemps qu'on attendait ce prix!». Le groupe Port-àux-Poutines souligne que c'est une très belle initiative qui permet de mettre en valeur les nombreux talents de la scène francophone. Louise Gauthier ajoute que le prix donne la chance de se faire connaître dans la province et soutient le développement de sa carrière ar-

tistique. Ben's Ekman Spiral souligne que cette création est une bonne chose, tant que cela ne devienne pas une catégorie «fourre-tout» en termes de genres musicaux. «À voir donc comment cette catégorie évoluera avec le temps», précise-t-il.

Selon la coordinatrice du RCFTNL, le nouveau prix représente dans tous les cas une vraie avancée dans le milieu musical. «C'est un vrai tremplin qui donne de la visibilité aux artistes francophones, tout en leur donnant aussi une place parmi le reste de la scène musicale.» Elle indique que le risque d'un tel prix aurait été de limiter et circonscrire les nominés dans une sorte de bulle francophone en dehors du reste des artistes, mais elle observe que ce n'est pas le cas.

«MusicNL a vraiment joué le jeu, notamment en nommant certains artistes francophones dans d'autres catégories.» Ainsi, Ben's Ekman Spiral est également en nomination pour le Prix musique instrumentale et Port-Aux-Poutines dans la catégorie Artiste celtique/traditionnel de l'année.

Rhonda Tulk-Lane indique que MusicNL est très attentif à cette question. «Quand on a un groupe en milieu minoritaire qui a besoin de notre soutien, une catégorie dédiée est un coup de pouce pour grandir jusqu'à obtenir le nombre et la croissance dont il a besoin», dit-elle en prenant l'exemple des Prix Artiste/groupe de musique mondiale de l'année et Artiste autochtone de l'année. Ces catégories spéciales peuvent être donc temporaires et retirées une fois que ces artistes ont réussi à grandir.

Il faudra en tout cas attendre la Semaine MusicNL, qui se tiendra du 18 au 21 octobre, pour connaître le ou la récipiendaire de Prix 2023 «artistes/groupes francophones de l'année». En attendant, le public de St. John's a pu découvrir trois des finalistes – Louise Gauthier ne pouvant pas faire le déplacement depuis Corner Brook – le 20 septembre dernier au pub The Ship lors de la Nuit francophone organisée par la NL Folk Arts Society en partenariat avec le RCFTNL.

Et les nominations 2023 sont...

Choisir les finalistes pour la trentaine des prix décernés n'a pas été une mince affaire cette année: MusicNL a reçu environ 500 candidatures selon la directrice générale Rhonda Tulk-Lane.

L'artiste **Nico Paulo** arrive ainsi en tête avec 7 nominations, suivi de **Mallory Johnson** et **Jason Benoit** avec 6 nominations. Les artistes **Baraka**, **Youngtree & The Blooms**, **Jing Xia** et **The Swinging Belles**, un groupe pour enfants bien connu du *Gaboteur* pour certaines de leurs chansons en français, sont quant à eux en lice dans 4 catégories différentes.

Duane Andrews, membre des *Swinging Belles* et très souvent présent sur des scènes francophones, est pour sa part en nomination pour l'artiste solo de l'année et l'artiste de jazz de l'année avec son groupe **The Hot Club of Conception Bay**.

À noter également la nomination pour le prix Événement de l'année du **St. John's African Roots Festival** (SARFest), un événement bilingue créé il y a 4 ans par Navel Sarr et qui met en valeur la diversité musicale africaine.

Pour découvrir l'ensemble des nominations, rendez-vous sur www.musicnl.ca/musicnl-2023-award-nominees



Liz Fagan a emmené son public dans un voyage personnel avec chaque chanson.
Photo: Alick Tsui



Photo: Alick Tsui

ET LES FINALISTES POUR L'ARTISTE/GROUPE FRANCOPHONE DE L'ANNÉE SONT...

Photos: Archives Le Gaboteur

Ben's Ekman Spiral

Ben's Ekman Spiral, ou de son vrai nom Benjamin James, a reçu deux nominations au MusicNL. «Je ne m'y attendais pas, et cela m'a fait très plaisir!», nous dit-il à ce sujet. «Cela fait toujours plaisir d'avoir de la reconnaissance, surtout quand on a un style foncièrement différent des autres artistes!» Avec les encouragements de sa compagne, l'artiste a décidé de sortir de sa grotte musicale en mai dernier pour proposer sa musique instrumentale au public

terre-neuvien. Mélant des influences nord-africaines, espagnoles et asiatiques, son style musical qu'il qualifie de «musique d'atmosphère» sort des sentiers battus. Le guitariste prévoit de sortir un EP le 14 octobre prochain avec des titres retravaillés à partir de compositions écrites pendant son adolescence. Il souligne que ces deux nominations MusicNL sont un bon moyen d'avoir plus de visibilité et de créer des connexions dans l'industrie musicale.

Son portrait est à découvrir ici: www.gaboteur.ca/bens-ekman-spiral-qui-etait-ce-gars-avec-la-guitare



Liz Fagan

Liz Fagan n'a jamais pensé recevoir une nomination au MusicNL. «C'est Axel [du groupe Port-aux-Poutines] qui m'a encouragé à appliquer mais je ne m'attendais vraiment pas du tout à être parmi les finalistes!», raconte l'artiste, qui travaille également comme journaliste au *Gaboteur*. C'est donc à la fois un choc et un privilège de voir son nom sur la liste des nominés. Liz prépare un album bilingue qui sera enregistré durant le mois d'octobre. «J'ai très hâte d'aller en studio. Je

suis très fier.e de l'ensemble des chansons composées», dit-iel, avant de préciser que jamais iel n'aurait pu faire un album sans compositions en français. «Cette langue fait partie de mon être, je ne pourrais pas vivre sans elle. Le français me révèle!» L'artiste décrit sa musique comme un «chaos mélodique» qui reflète sa personne, et s'identifie au style musical *shoegaze*, un sous-genre musical du rock alternatif, avec des influences indie, rock et grunge.

Pour en savoir plus sur l'artiste/journaliste, retournez **à la page 2!**



Photo: Courtoisie

Port-Aux-Poutines

Le duo québéco-terre-neuvien s'est récemment fait connaître avec la sortie de leur premier album *Port-aux-Poutines* en juin dernier. Unis par leur intérêt commun pour la musique en français, les projets d'Axel Belgarde et Jenna Maloney sont guidés par l'envie de «faire de la musique pour le plaisir». Avec des inspirations musicales traditionnelles acadiennes, québécoises et terre-neuviennes, ils rendent hommage entre autres aux cultures francophones de Terre-Neuve-et-Labrador. Axel Belgarde, qui qualifie leur style de «fusion folklorique», se

dit très honoré et choyé de leurs doubles nominations aux Prix MusicNL. «La nouvelle catégorie francophone montre que notre travail est reconnu par l'industrie musicale. [...] On espère que cette reconnaissance de MusicNL va offrir plus d'opportunités aux artistes francophones», observe-t-il. Il souligne que la scène musicale francophone de la province est selon lui sous-estimée, alors qu'elle est très dynamique et diversifiée. Le duo prévoit de sortir un EP de *Temps des Fêtes* en décembre prochain.

Voir le portrait complet de Port-Aux-Poutines dans **l'édition du 12 juin 2023 du *Gaboteur***.



Louise Gauthier

La Franco-Ontarienne, qui vit depuis une dizaine d'années à Corner Brook, est surtout connue dans le domaine du théâtre. Artiste multidisciplinaire, elle a sorti cette année son album *Petit Cœur*, avec des compositions inspirées par la chanson française des années 30 et 40. Elle se dit «très fière, émue et vraiment contente d'être incluse [parmi les finalistes] avec les

autres artistes en nomination». Pour la suite, Louise Gauthier mentionne l'envie d'écrire des chansons au style country, mais aussi d'une potentielle tournée au Québec en 2024. Elle souligne l'importance de ses collaborations, notamment avec la Québécoise Lucie Cauchon et Phil Churchill, pour la production et la réalisation de son dernier album.

Artiste multidisciplinaire, Louise Gauthier chante, fait du théâtre et organise tout un festival d'art nocturne. **À découvrir dans l'édition du 25 mars 2019.**



TRAVERSER LE CANADA À PIED : LE DÉFI DE YANNICK PROULX

Yannick Proulx, originaire de Montréal, parcourt le Canada à pied et en solitaire. L'aventurier marchera 16 000 kilomètres sur le sentier transcanadien, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique.

Un cheminement intérieur autant qu'un défi physique.

Yannick Proulx marche d'un océan à l'autre à la recherche d'un équilibre. Loin des impératifs de vitesse et de performance, le Montréalais veut prendre son temps. Le 15 avril dernier, il est parti en solitaire du cap Spear, à Terre-Neuve, à l'assaut du Sentier transcanadien qui traverse le Canada d'est en ouest.

À raison de 30 à 40 kilomètres par jour, le quadragénaire mettra environ deux ans pour parcourir les quelque 16 000 kilomètres du sentier à travers les dix provinces canadiennes. Il devrait voir se dessiner l'horizon des côtes de la Colombie-Britannique en 2025.

L'idée de cette échappée belle a germé dans la tête de Yannick Proulx à la lecture d'un livre sur l'*ikigai*. Cette philosophie de vie japonaise permet de trouver sa raison d'être. Il s'agit de l'équilibre entre ce pour quoi une personne est douée, ce qu'elle aime et ce dont le monde a besoin.

«C'était il y a des années, mais j'ai compris à ce moment-là que mon aspiration profonde en accord avec mes valeurs, c'était de traverser le Canada à pied», raconte l'aventurier au bout du fil.

Deux ans de préparation

À l'époque, Yannick Proulx inscrit son *ikigai* dans un carnet qu'il met précieusement de côté. Rattrapé par son rythme de vie effréné, celui qui est propriétaire d'une entreprise d'événementiel finit par perdre la trace de son rêve. Le fameux carnet ne resurgit qu'en 2021 à la faveur d'un déménagement en pleine pandémie de COVID-19.

«Avec la pandémie, ma vie a été chamboulée. J'ai pris conscience que j'étais libre de réaliser mon rêve, j'avais l'argent de côté et pas d'engagement professionnel», raconte-t-il.

Sa décision prise, Yannick Proulx met deux ans à tout organiser. Il crée une page Facebook, cherche des commanditaires, lance un



Yannick Proulx est passé par Ottawa pendant son voyage sur le Sentier transcanadien. Photo: Courtoisie

appel aux Canadiens et Canadiennes qui seraient prêts à l'héberger chez eux pendant sa grande traversée. Rapidement, une centaine de personnes des quatre coins du pays se disent prêtes à l'accueillir.

Surtout, il prépare son corps à endurer des mois de randonnée avec un sac de treize kilos sur le dos. Il s'entraîne inlassablement et marche encore et toujours, des plus ou moins grandes distances chaque jour.

Aujourd'hui, le marcheur laisse son esprit vagabonder le long des Grands Lacs, en Ontario. Il a d'ores et déjà traversé les provinces de l'Atlantique ainsi que le Québec.

Au-delà des paysages à couper le souffle, Yannick Proulx reste profondément marqué par les rencontres qui ont émaillé son voyage. Au bout du fil, il n'a de cesse d'évoquer la générosité et l'ouverture des gens dont il a croisé la route.

Une nonagénaire «allumée» et un camionneur providentiel

«J'ai vécu des histoires à tomber de ma chaise. Il a toujours suffi que je cogne à une porte pour que les gens m'invitent chez eux.

Ils me nourrissent, m'hébergent et parfois me donnent même de l'argent», affirme-t-il.

À Barachois, à Terre-Neuve, il passe une soirée fascinante avec une nonagénaire «allumée» aux boucles blanches, Betty. «Je n'ai pas eu le temps de me présenter qu'elle m'a invité à rentrer chez elle pour boire un café chaud. On a jasé pendant des heures de la vie, de la nature, de rien», se souvient-il dans un sourire.

À Ingonish, en Nouvelle-Écosse, un couple le soigne et l'héberge pendant deux jours alors qu'il

s'est blessé le pied. Au Nouveau-Brunswick, un appel providentiel de son ancien beau-frère camionneur le sauve d'un temps glacial et d'une pluie cinglante.

«Il était là en moins de 30 minutes. Avec son camion, il a pu m'avancer jusqu'à chez moi au Québec», se remémore-t-il.

«Brulé et sans énergie», Yannick Proulx retrouve alors sa femme avec laquelle il passe une semaine et demie : «J'ai failli abandonner, mais j'ai pris du recul et je me suis dit que je me sentirais incomplet si je n'allais pas au bout.»

Encouragé par son épouse, il reprend la route depuis Baie-Saint-Paul dans la région québécoise de Charlevoix, avant de redescendre vers l'Ontario.

«Faire une pause au bord de son existence»

En six mois, le voyageur a connu de nombreux moments de doute : «Le plus dur, c'est le mental. Il faut réussir à être résilient pour passer à travers la solitude. Quand je ne vois personne pendant plusieurs jours, la méditation m'aide beaucoup.»

Au fil des kilomètres, il a appris à se déconnecter pour s'aban-

donner aux sollicitations du chemin, s'ouvrir aux silences et au temps qui s'écoule.

«La marche est une manière de respirer, de faire une pause au bord de son existence. Il n'y a aucun engagement autre que l'instant présent, estime-t-il. Quand je me prépare le matin, je ne sais pas où la vie va m'emmener. Je vis au jour le jour sans pression. J'y vais à l'intuition.»

Yannick Proulx poursuivra son cheminement jusqu'en novembre. Durant les mois d'hiver les plus froids, il retournera vivre chez lui au Québec, avant de repartir vers les Prairies en avril – «ou peut-être en mars, si je me décide à faire un mois en ski de fond».

Pour étirer le temps du voyage, l'aventurier songe déjà à revenir de Colombie-Britannique en vélo. «Chaque coup de pédale m'aidera à me préparer mentalement à revenir à la maison, je sais que le retour à la routine du quotidien peut être déprimant», précise-t-il.

Yannick Proulx ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il parle d'un livre, mais aussi de conférences et d'ateliers dans les écoles : «Je veux inciter les gens à marcher. C'est un outil de choix pour reprendre confiance en soi et se dépasser.»



Yannick Proulx dort parfois sous sa tente, mais il est très souvent hébergé par des gens qu'ils croisent sur la route. Photo: Courtoisie

Une célébration de la vie en deux parties

15 octobre

ON FÊTE QUOI?

La vie de Jacinthe Tremblay, journaliste, gaboteuse et amie.

15h - Venez découvrir l'un de ses lieux préférés, la plage de Middle Cove, pour disperser ses cendres.
Marine Drive, Middle Cove

20h - Célébrez sa vie et ses contributions au Ship Pub, avec de la musique, des amis, des souvenirs et une ambiance festive!
252, rue Duckworth, St. John's

Duane Andrews et Erin Power
Darren Browne et Brad Klucowicz
Ana et Eric • Liz Fagan • Soup' du Jour

ENTRÉE GRATUITE.
BIENVENUE À TOUS!

SUITE DE LA PAGE 2

Un autre boondoggle?

Avec 164 éoliennes prévues sur la péninsule et 164 de plus dans la région de Codroy Valley et des montagnes Anguille – d'une hauteur de 200 mètres chacune – les activistes espèrent protéger la flore et la faune qui seraient les premières victimes de ce nouveau développement.

Envoyée en avril dernier au ministre fédéral de l'Environnement et du Changement climatique, une lettre de 29 pages de l'ETC demandant que l'analyse soit effectuée au niveau fédéral souligne les juridictions fédérales suspectées d'être concernées: des espèces en péril, les oiseaux migratoires, les eaux, la pêche et le changement climatique. En plus de ces cinq juridictions fédérales, le groupe cite également l'engagement déclaré du gouvernement fédéral en faveur de la vérité et de la réconciliation.

«Ce projet, c'est un deuxième Muskrat Falls», note Lea Movelle, responsable de la coordination des bénévoles au SJC-NL, qui rappelle également aux participants le coût du mégaprojet, les craintes liées à l'empoisonnement au méthylmercure provenant de Muskrat Falls et le groupe de défenseurs des terres autochtones qui ont été arrêtés après avoir bloqué et occupé le site en octobre 2016.

Craignant une dimension néocoloniale de ce mégaprojet et des dommages à l'environnement semblables à ceux qu'on a vu après Muskrat Falls, ainsi que la destruction des modes de vie et culture, iel résume ses inquiétudes dans un haut-parleur: «Ce n'est rien de moins qu'un génocide.»

Petite roue d'une grande machine?

Dans un article publié par *The Independent* le 11 septembre, Justin Brake a révélé que le gouvernement provincial avait

discrètement présenté la province comme le «premier super bassin énergétique à potentiel net zéro au monde» lors de sa visite au Sommet mondial de l'hydrogène à Rotterdam, aux Pays-Bas, en mai dernier. La stratégie, élaborée par le consultant en énergie Wood Mackenzie, propose d'étendre l'exploitation des combustibles fossiles par le biais de la nouvelle industrie de l'hydrogène, de capturer et de stocker le carbone, ainsi que de développer un pipeline d'hydrogène jusqu'au Labrador.

Si l'entreprise World Energy GH2 envisage de jouer un rôle qu'elle dit déterminant dans la transition énergétique à Terre-Neuve-et-Labrador, le pétrole et le gaz ne semblent donc pas avoir disparu du paysage énergétique de la province. De toute façon, les activistes ne croient pas que les mégaprojets de cette taille soient la solution pour une transition juste.

Le syndicat Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW), bien qu'absent le

22 septembre, a envoyé une lettre de solidarité aux activistes. «La FFAW ne soutient pas les plans du projet dans leur état actuel», a lu Léa Movelle à haute voix. Demandant également une étude d'impact fédérale, le syndicat évoque les conséquences potentielles de possibles fuites d'ammoniac sur l'industrie de la pêche côtière.

Publiée sur le site web du ministère de l'Environnement et du Changement climatique du gouvernement provincial, l'évaluation d'impact environnemental de World Energy GH2 est également disponible dans les bibliothèques publiques de Bay St. George South, Cap Saint-Georges, Codroy Valley, Lourdes, St. George's, Stephenville et Stephenville Crossing. La date limite pour envoyer des commentaires au gouvernement provincial est le 11 octobre. Il est possible d'envoyer des commentaires notamment par courriel à l'adresse suivante: EApjectcomments@gov.nl.ca.

SUITE DE LA PAGE 5

Notre situation est assez particulière du fait que non seulement nous travaillons ensemble, mais que nous vivons ensemble aussi. C'est certainement une idée inquiétante que de vivre avec six étrangers à l'autre bout du monde. Heureusement, la réalité de ce qu'on a vécu ensemble est loin d'être inquiétante. On a passé nos jours de congé ensemble, soit aux autres plages du Débarquement, en Italie, ou tout simplement à Caen qui est à 20 minutes en voiture de notre maison. À la maison, il y avait des parties d'Uno, des soirées de films, et

tellement de sourires et de blagues qui ont été partagées. Je quitte mon poste ici sachant que je me suis fait de vrais amis ici en France. On a vécu tous les événements marquants de la saison ensemble, et on s'est soutenus pendant les bonnes et les mauvaises expériences.

À la fin de leur contrat, chaque guide signe son nom, d'où il vient, ainsi que la durée de son passage en Normandie sur un drapeau du Canada qui est accroché sur un des murs de la maison des guides. Je signerai ce drapeau dans quelques jours. Et quand viendra décembre qui marquera le départ des derniers guides de l'année, nous serons immortalisés

à titre de membres d'une si formidable équipe. Une autre manière de préserver la mémoire!

Le processus pour me rendre ici en Europe ne fut pas simple. J'ai dû aller à Montréal pour déposer ma demande de visa, il y a eu tellement de mails qui ont été envoyés, d'appels que j'ai dû faire, tout en complétant mes cours du trimestre d'hiver. C'était le chaos ultime. Mais l'expérience a valu mille fois la peine. Si j'avais l'option de tout refaire, je postulerais certainement de nouveau.

Il ne me reste que quelques jours en France avant de revenir au Canada, et je

les passerai en faisant un peu le tour du pays. J'ai des sentiments partagés alors que je me prépare à partir. D'un côté j'ai hâte de vivre la suite, de revenir au Canada et de retrouver ceux et celles qui m'ont beaucoup manqué au cours des derniers mois. Mais je ressens aussi tellement de tristesse quand je me rends compte que mon expérience au Centre Juno Beach en arrive presque à sa conclusion. Je me console en sachant que j'ai profité à fond de mon temps ici.

Bon! Il faut me mettre au travail, il y a des visiteurs qui viennent d'entrer et c'est à moi de les accueillir!



Pêches et Océans Canada Fisheries and Oceans Canada

Consultations sur l'inscription éventuelle de la grosse poule de mer, du phoque annelé et du marsouin commun, en vertu de la Loi sur les espèces en péril

Les commentaires du public sont sollicités sur l'inscription éventuelle de la grosse poule de mer, du phoque annelé et du marsouin commun, en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP).

Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) a accordé à la grosse poule de mer le statut d'espèce **menacée** en 2017, au phoque annelé le statut d'espèce **préoccupante** en 2019 et au marsouin commun le statut d'espèce **préoccupante** en 2022.

Si la grosse poule de mer est inscrite en vertu de la LEP en tant qu'espèce menacée, elle sera visée par des interdictions. Par conséquent, il serait interdit de tuer un individu de cette espèce, de lui nuire, de le harceler, de le capturer, de le posséder, de l'acheter, de le vendre ou de l'échanger, à moins que cela ne soit autorisé par un permis délivré en vertu de la LEP. Un programme de rétablissement et un ou plusieurs plans d'action seraient élaborés. L'habitat essentiel de la grosse poule de mer, nécessaire à la survie et au rétablissement de l'espèce, devrait également être désigné et protégé.

Si le phoque annelé et le marsouin commun étaient inscrits, en vertu de la LEP, à titre d'espèces préoccupantes, les interdictions prévues par la LEP ne s'appliqueraient pas. Toutefois, l'inscription entraînerait l'élaboration d'un plan de gestion qui comprendrait des mesures de conservation.

Afin de mieux comprendre les répercussions de l'inscription de la grosse poule de mer, du phoque annelé et du marsouin commun en vertu de la LEP, le public est invité à formuler des commentaires. Pour de plus amples renseignements ou pour nous faire part de vos commentaires, consultez le site du Registre public des espèces en péril - Canada.ca (cliquez sur « consultations ») ou communiquez avec :

Pêches et Océans Canada, Programme des espèces en péril
Terre-Neuve-et-Labrador
C.P. 5667 St. John's Terre-Neuve-et-Labrador A1C 5X1
Courriel: DFO.SARANL-LEPTNL.MPO@dfo-mpo.gc.ca

Veuillez faire parvenir vos commentaires d'ici le 22 décembre 2023.

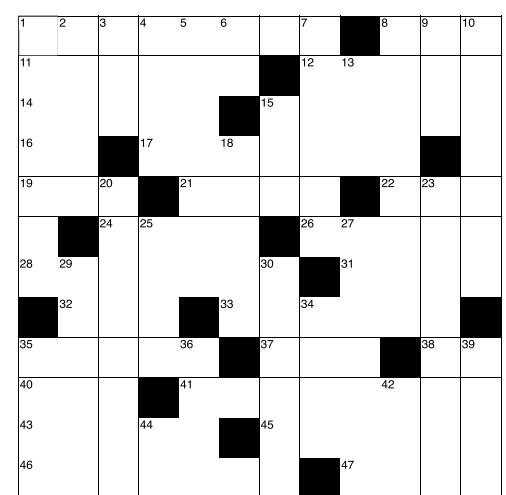
Vous trouverez de plus amples renseignements sur la LEP et sur les espèces aquatiques en péril sur le site suivant :
Registre public des espèces en péril - Canada.ca



Photo: Courtoisie de Jessica Tucker

MOTS CROISÉS

N° 837



HORIZONTALLEMENT

- 1. Hache de guerre.
- 8. Capitula à Appomattox.
- 11. Substance préparée pour prendre feu facilement.
- 12. À ce moment-là.
- 14. Fleurs.
- 15. Personnes qu'on tourmente.
- 16. Omoplate.
- 17. Dangereux.
- 19. Adjectif démonstratif.
- 21. Vient au monde.
- 22. Luth à long manche.
- 24. Unité monétaire de l'Afrique du Sud.
- 26. Interloqué.
- 28. Plante potagère.
- 31. Meubles.
- 32. Ancien nom de Tokyo.
- 33. Période de l'ère tertiaire.
- 35. Poste de ravitaillement.
- 37. Qui manque d'énergie.
- 38. Abréviations religieuses.
- 40. Arme d'éros.

VERTICALEMENT

- 1. Coup donné avec la main ouverte.
- 2. Sautée.
- 3. Douleur.
- 4. Il a connu le paradis.
- 5. Cri de triomphe.
- 6. Article contracté.
- 7. Art martial d'origine japonaise.
- 8. Absent.
- 9. Division de l'histoire.
- 10. Tordus.
- 13. Division d'un code.
- 15. Lettre grecque.
- 18. Avare.
- 20. Bénéitier.
- 23. Témoinner.

- 25. Petit équidé.
- 27. Sangloter.
- 29. Situation embarrassante.
- 30. Réduit à l'obéissance.
- 34. Entourage du roi.
- 35. Maculé.
- 36. Bruit de cloche.
- 39. Caboches.
- 42. Grande école française.
- 44. Conjonction.



REPONSE DU N° 837



AGENDA COMMUNAUTAIRE

ROSE AVOINE-DALTON

PROVINCIAL

Jusqu'au 10 octobre

Inscription au Speed-Jobbing. Le Speed-Jobbing 100% virtuel du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada et d'Horizon TNL est un événement de recrutement pancanadien inspiré du concept de «speed-dating». Il s'agit donc de rendez-vous organisés et minutés dans le but de trouver un match professionnel! Pour vous inscrire, visitez: www.event.12vevents.com/0-horizon-tnl-visiteurs.

Jusqu'au 31 octobre 2023

Concours de coloriage. Canadian Parents for French (CPF) cherche des élèves de la maternelle à la 6^e année pour participer à leur concours de coloriage d'automne «Fall into French». En soumettant une œuvre d'art, votre nom sera inclus dans un tirage pour une carte-cadeau d'Indigo d'une valeur de 50\$. Le ou la gagnant.e sera annoncé le 10 novembre prochain. Pour plus d'informations, rendez-vous ici: www.nl.cpf.ca/en/contests.

Jusqu'au 5 février 2024

Concours de poésie. O'Poésie est un concours national ouvert aux élèves de la 1^{ère} à la 12^e année inscrits à des programmes de français langue seconde à travers le Canada. Organisé par l'organisme CPF, c'est l'occasion pour les jeunes poètes d'explorer la beauté et l'expressivité de la langue française et de mettre en pratique leurs compétences littéraires. Les trois textes gagnants de chaque catégorie recevront des livres et des cartes-cadeaux valant entre 25\$ et 150\$. Les gagnants seront annoncés en mars 2024. Pour plus d'informations visitez: www.nl.cpf.ca/en/contests.

ST. JOHN'S

Le 15 octobre

Festival Zéro Déchet. St. John's Tool Library, en partenariat avec l'ACFSJ, organise le premier festival Zéro Déchet de Terre-Neuve-et-Labrador. Dimanche dès 10h, rendez-vous au Centre des Grands-Vents (CGV) pour un événement qui célèbre la croissance durable, la vie éco-consciente et la réduction des déchets, en anglais et en français! Pour plus d'informations sur les ateliers, la programmation, les vendeurs qui seront présents ou pour vous inscrire comme bénévole, visitez: www.stjohnstoolibrary.ca/zero-waste-festival.

Les 16 octobre, 20 novembre et 11 décembre

Lunch des débrouillards. Les membres des débrouillards se réunissent une fois par mois pour partager un repas, le prochain se tiendra à partir de 11h30 au CGV. Venez vivre un moment de convivialité, de socialisation et de partage avec d'autres gens de 50 ans et plus - en français! Une contribution de 5\$ est demandée pour chaque participant. Pour confirmer votre présence, envoyez un courriel à culture@acfsj.ca ou appelez le (709) 726-4900.

Les 17 et 31 octobre, 14 et 28 novembre, et 12 décembre

Cafés-rencontre. Le COMPAS vous invite à participer à la session d'automne 2023 des cafés-rencontres! Ouvertes à tous et toutes, les rencontres gratuites sont une opportunité de passer un bon moment et de discuter en français au CGV. Pour plus d'informations, contacter par courriel au compas@fftnl.ca ou par téléphone au (709) 800-6590.

Les 18 octobre, 8 novembre et 13 décembre

Répit dîner. De 11h à 13h, amenez vos enfants à The Lantern, 35, rue Barnes, pour un bon moment adulte. Organisé par le Compas, CPEF Les P'tits Cerfs-Volants et l'ACFSJ, profitez d'un bon repas et repos alors que les pros s'occupent de vos enfants! Pour plus d'informations, veuillez contacter COMPAS au (709) 800-6590 ou par courriel au compas@fftnl.ca.

Du 19 au 21 octobre

Festival du vent. À ce festival gratuit qui se déroule au CGV tout au long de la fin de semaine, l'ACFSJ propose des événements artistiques, des activités familiales et une soirée multiculturelle avec de la nourriture syrienne et de la musique! Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site de l'ACFSJ ou contactez culture@acfsj.ca.

Tous les mercredis

Les P'tits poussins au parc. Chaque semaine, l'ACFSJ organise des activités récréatives, destinées aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents. Venez y jouer en plein air et en français à Pippy Park de 9h30 à 11h30. L'activité est gratuite, mais une contribution de 10\$ par famille est appréciée. Pour vous inscrire, veuillez contacter jeunesse@acfsj.ca ou au (709) 726-4900.

Tous les lundis et tous les jeudis

Zumba. De 18h à 20h, l'ACFSJ propose des cours de Zumba au CGV avec Cindy de Far Out Fitness. Tout ce qu'il vous faut c'est une bouteille d'eau, des baskets et de l'énergie! Les frais d'inscription sont de 25\$ pour les membres, de 30\$ pour les aînés et de 35\$ pour les non-membres. L'inscription en ligne sur le site de l'ACFSJ est obligatoire.

Tous les mardis

Yoga en français. Tous les mardis à 17h30 au CGV, l'ACFSJ propose des cours de yoga! Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez l'ACFSJ ou visitez son site Web.

Tous les mercredis

La danse africaine. Des cours de danse africaine animés par Effie Tsobgny seront offerts à 18h au CGV tous les mercredis. Les frais d'inscription sont de 25\$ pour les membres, de 30\$ pour les aînés et de 35\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en ligne pour venir danser et vous amuser avec Effie!

CÔTE OUEST

Tous les mardis et jeudis

Cafés rencontre. Vous êtes à Corner Brook et vous cherchez à vous faire des amis en français? Rendez-vous au nouveau bureau du COMPAS au 50, Main Street, où du café est offert deux fois par semaine de 13h à 16h30. Curieux? (709) 800-4014 ou compas.cb@fftnl.ca pour plus d'informations.

LABRADOR

Le 11 octobre

Parc intérieur. Mercredi de 17h à 19h, venez jouer au Kid's Club Lab City, où de la pizza sera servie. L'inscription en ligne est obligatoire et les enfants doivent être accompagnés d'un adulte au parc intérieur. Veuillez prévenir l'Association Francophone du Labrador (AFL) si vous avez des restrictions alimentaires en contactant (709) 944-6600 ou info@aflnl.ca.

Le 12 octobre

Trico-Thé. Vous aimez tricoter ou vous voulez apprendre? C'est le moment d'essayer! Au local de l'AFL, de 15h à 16h avec le Réseau des aînés francophones de TNL, vous pouvez découvrir le monde du tricot en groupe. Il n'y a que quelques aiguilles et pelotes de laine disponibles, alors n'hésitez pas à apporter votre propre matériel. Pour vous inscrire, veuillez contacter l'AFL par courriel, téléphone ou visitez son site web.

Le 18 octobre

Café jeux de société. De 18h à 20h, c'est un rendez-vous au local de l'AFL pour une soirée remplie de caféine, jeux de société, et de socialisation en français! Organisée par l'AFL et la Communauté Francophone Accueillante (CFA), l'activité est ouverte à tout le monde ayant 12 ans et plus. Pour vous inscrire et pour plus d'informations, jetez un œil sur le site web de l'AFL.

Jusqu'à décembre

Piscine familiale. Chaque dimanche matin de 10h à 11h au Centre YMCA de Happy Valley-Goose Bay, la Fédération de francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFT-NL) vous propose un matin d'activité aquatique pour toute votre famille! L'activité est gratuite, mais les places sont limitées, faites votre inscription en contactant hvbg@fftnl.ca dès maintenant.

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY

alexandre.aubry.astrologue
alexandre@norja.net
514 667-4803

SEMAINE DU 8 AU 14 OCTOBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Sur le plan émotionnel, votre penchant pour la séduction est amplifié et vous attirerez l'attention de personnes très intéressantes. Vous parviendrez à élargir la clientèle, ce qui ravira le patron, puisqu'il pourra doubler son chiffre d'affaires grâce à votre charisme.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Vous vous rendez compte que vous êtes d'une importance capitale pour votre employeur, ce qui entraînera une augmentation de salaire et de meilleures perspectives d'avenir. Côté cœur, vous serez en mesure de concrétiser des projets à la hauteur de votre amour.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Vous rendrez les journées de travail plus agréables en partageant des moments de plaisir. Évacuez votre surplus d'énergie en laissant libre cours aux conversations animées avec vos proches. Mettez de l'avant vos idées pour stimuler les échanges.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Si vous avez besoin d'argent pour une situation difficile ou pour un achat important, vous pouvez négocier un prêt qui améliorera votre qualité de vie. De plus, une attention particulière et plus soutenue pourrait être bénéfique dans les relations amoureuses.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Dans votre vie amoureuse, essayez d'être plus équitable : évitez de toujours prendre des décisions en votre faveur et trouvez des solutions qui favorisent le partage. Dans le monde professionnel, veillez à ne pas négliger les détails.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Ne sous-estimez pas l'importance de votre sommeil, sinon votre capacité de concentration sera affectée et votre santé, plus vulnérable. Si vous prenez le temps de bien dormir, vous bénéficierez d'une belle créativité et réaliserez un chef-d'œuvre.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Il est probable que vous soyez incapable de vous détacher de vos réseaux sociaux. Beaucoup de vos amis essaieront de vous contacter. Un engagement familial vous obligera à reprendre vos esprits. Vous tomberez sous le charme d'une nouvelle forme d'art.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

À la maison, vous devrez compter sur les autres pour les tâches ménagères. Vous parviendrez à réunir la famille, à créer une ambiance chaleureuse et réconfortante avec votre sourire. Vous recevrez toutes les urgences au travail.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Il est recommandé de recueillir toutes les informations nécessaires avant de commencer un nouveau projet. Bien que vous n'ayez pas prévu de passer un week-end romantique, vous pourriez avoir envie de vivre une telle expérience.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Pour une carrière réussie, vous devez avoir le courage de vous engager dans une formation et vous adapter aux changements. Ces modifications sont nécessaires pour atteindre la stabilité et la croissance professionnelle. Ces ajustements vous seront bénéfiques.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Le diable est dans les détails. Votre allure vestimentaire et votre présentation joueront un rôle crucial dans l'évolution de votre carrière. Vous risquez de vous faire plaisir démesurément et vos amis vous soutiendront dans vos folies.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Concernant votre santé, vous devriez recevoir de très bonnes nouvelles. On devrait finalement trouver le bon traitement ou le médicament qui vous convient, améliorant ainsi votre qualité de vie. Au travail, vous êtes toujours la personne qui doit s'occuper des urgences.

COMMUNAUTAIRE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

UN DEMI-SIÈCLE DE PRÉSENCE FRANCOPHONE

Le lancement des cérémonies officielles du cinquantenaire de l'Association francophone du Labrador (AFL), s'est déroulé, le 16 septembre dernier, au centre de ski alpin et de planche à neige Smokey Mountain à Labrador City sous le thème «50 ans au service de la francophonie 1973-2023». L'organisme francophone a aussi tenu par la même occasion son assemblée générale annuelle (AGA) et des élections pour pourvoir certains postes venus à échéance au sein de son conseil d'administration (CA).

La célébration des festivités du cinquantième anniversaire de l'AFL, qui œuvre à la protection et à la promotion de la langue française et des droits des francophones dans l'Ouest du Labrador en s'assurant de l'épanouissement de la langue de Molière au sein du milieu grâce à l'organisation de multiples activités socioculturelles et sportives, a pour objectif de souligner localement tout au long de l'année la présence du fait français dans la région.

Événement historique marquant

L'épisode inaugural a été agrémenté de jeux gonflables pour les enfants, qui ont pu s'amuser en compagnie de la mascotte des Jeux franco-labradoriens, Rigolo, ainsi que d'une prestation musicale, gracieuseté du groupe de musique traditionnelle gatinois Folklofolie, composé des musiciens André Varin et Marie-Claude Gagnon. Tout avait été planifié par l'équipe de l'AFL qui se compose de la nouvelle directrice générale, Julie Cayouette, et de deux volontaires français en mission civique, Célian Lézer et Marion Boutier, pour faire le bonheur des convives qui ont pu déguster un souper cuit sur charbon de bois et repartir avec des produits promotionnels à l'effigie de l'AFL.



Les membres du nouveau conseil d'administration de l'AFL. De gauche à droite: la directrice Cathie Robichaud, la présidente Julie Blanchette, la vice-présidente Lise Boucher, qui tient le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien adopté en 1986, le trésorier Alexandre Berman, le secrétaire Sébastien Kingsbury, les directrices Nadia Lelièvre et Hélène Geoffroy. Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)



Le duo Folklofolie, composé de André Varin et Marie-Claude Gagnon. Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

Selon madame Cayouette, qui a exposé la mission, les projets et les grandes orientations de l'organisme à but non lucratif voué à assurer la pérennité du français dans l'Ouest du Labrador, «il est important de souligner l'assurance, le dynamisme, l'énergie et la ténacité des citoyens francophones de l'endroit en leur proposant des rassemblements diversifiés dans le cadre de ce ralliement historique qui témoigne de leur vitalité et qui démontre un engagement envers l'épanouissement de la petite commu-

nauté francophone, de sa culture unique et de sa langue».

La présidente du CA, Julie Blanchette, a remercié les fondateurs, des pionniers qui ont érigé les piliers sur lesquels reposent les fondations de l'entité communautaire qui a vu le jour en 1973, ainsi que les administrateurs et les bénévoles qui se sont succédés et qui ont contribué aux activités et aux réalisations de l'AFL durant toutes ces années. La vice-présidente, Lise Boucher, arrivée à Labrador City

en 1967 et qui a assisté à la naissance de l'AFL, était émue lors de la projection des photos d'archives relatant l'évolution de l'association.

Le rapport annuel 2022-2023 et les états financiers ont été présentés durant l'AGA.

Pour en connaître plus sur les nombreuses activités proposées par l'AFL, vous pouvez consulter la page Facebook de l'AFL. Et pour devenir membre, composez le (709) 944-6600.

CINÉMA

CODY BRODERICK

QUAND «COUPEZ!» DEVIENT «ACTION!»

Le festival du film féminin, St. John's International Women's Film Festival, se déroule du 18 au 21 octobre prochains. Zoom sur l'un des courts-métrages de langue française qui seront projetés: *Les ciseaux*.

Quand on a une boîte en carton dans une main et des ciseaux dans l'autre, que peut-on obtenir? Les limites sont infinies quand on a des histoires qui accompagnent les créations! Dans son court-métrage, *Les ciseaux*, Katia Kurtness montre aux spectateurs qu'avec un peu de carton et des ciseaux, tout est possible.

Dans ce court-métrage, qui sera projeté le 21 octobre au théâtre Majestic, une simple boîte de 1/2 Lunes se transforme en petit cheval et en calèche tandis que la mère de la réalisatrice, Annette, vous fait découvrir l'histoire de cet art particulier. Mettant sous les feux de la rampe sa propre famille de Mashteuiatsh, dans la région du Sague-

nay-Lac-Saint-Jean au Québec, Katia documente la transmission de ce savoir-faire artisanal de mère en fille.

Il y a 70 ans, «les jouets étaient moins disponibles qu'aujourd'hui», dit la réalisatrice sur un appel avec *Le Gaboteur* le 29 septembre dernier. «Où [ma mère] demeurait quand elle était enfant, c'était quand même isolé puis elle n'avait pas vraiment de contact avec d'autres personnes.»

Avec les animaux de la ferme comme source d'inspiration et beaucoup de créativité, sa mère savait bien s'amuser. «Depuis qu'elle avait peut-être 7 ou 8 ans, elle observait des animaux de la ferme. À un mo-

ment donné, elle a pris des boîtes de carton et des ciseaux puis elle a commencé à découper des animaux et à créer des jouets.»

Dans la bande-annonce du court-métrage, Annette décrit comment à son époque des surplus de linge de l'armée arrivaient en train dans la communauté. Lorsque tout était distribué, elle prenait ce qu'elle considérait comme de véritables trésors: les boîtes en carton dans lesquelles se trouvait le linge.

Un passage de connaissances

Au fil du temps, Annette s'est intégrée dans la scène artistique de la région où elle a appris d'autres techniques, explique la réalisatrice, comme comment plier du papier pour créer des fleurs et comment faire de la broderie sur des vêtements. Après avoir maîtrisé son artisanat de base, elle peut aujourd'hui découper des animaux détaillés sans même les dessiner.

Dans le film, de petites figurines d'animaux sont mises en scène, et les mains d'Annette et de Katia apparaissent à l'écran. Passant des ciseaux à Katia, le film réussit à créer une image solide du passage de connaissances. Elle-même artiste multidisciplinaire avec un répertoire d'œuvres inspirées de sa culture innue,



Photo: Courtoisie

Katia et sa mère ne sont pas les seules artistes de la famille. «Du côté de son père, c'était déjà quelqu'un de créatif aussi qui dessinait», témoigne-t-elle.

«[Ma mère] a montré à mes sœurs et mon frère aussi à faire ce genre de choses, mais moi personnellement je ne suis pas capable de faire des animaux aussi proportionnés», ajoute la réalisatrice en riant.

La créativité et l'imagination peuvent être très utiles lorsqu'il n'y a pas grand-chose. Du simple carton à des petits jouets et figurines détaillées d'animaux, chacune d'entre elles a une histoire soigneusement bâtie dedans à découvrir.

PROGRAMMATION FRANÇAIS

Le Majestic Theatre a officiellement ouvert ses portes le 22 septembre et accueille cette année le festival du film féminin, le St. John's International Women's Film Festival, qui se déroule du 18 au 21 octobre. Voici la sélection de films en langue française qui y seront projetés:

18 octobre - 21h30
Fire-Jo Ball (17 minutes)

21 octobre - 12h
Anansi (20 minutes)

20 octobre - 21h30
Les jours heureux (2 heures 15 minutes)

21 octobre - 14h30
Les ciseaux (3 minutes)

Pour découvrir l'ensemble du programme, rendez-vous ici:
www.womensfilmfestival.com/sjiwff34schedule

CULTURE

EST-CE UN AVION? EST-CE UN OISEAU? NON! C'EST UN AÉRIALISTE!

Le festival de cirque, St. John's International CircusFest, a repris la scène avec enthousiasme à la fin du mois de septembre, avec une soirée d'ouverture entièrement consacrée aux artistes québécois. **LIZ FAGAN**

Au cœur de ce festival, des performances dynamiques d'artistes venant de tous les horizons se sont rassemblés sous le chapiteau à St. John's. Ayant pris une ampleur grandissante, cette sixième édition du St. John's International CircusFest a offert aux *townies* une gamme d'artistes venant de l'Allemagne, des États-Unis et du Québec.

La soirée d'ouverture, «Vitrine Québec», a eu lieu le 21 septembre à l'hôtel Sheraton, dont le foyer était orné de ballons bleus portant la fleur de lys - symbole de la Belle Province. Cette juxtaposition de couleurs vives a créé une atmosphère dynamique avant même que la soirée ne commence. En descendant les escaliers, la foule qui a rempli la salle a été accueillie par une statue vivante, Vanessa Cardoso Whelan, et James Burke, un bateleur et jongleur avec des quilles lumineuses.

Il était clair que quelque chose de spécial allait se produire...

Un rassemblement québécois sous le chapiteau

Barbra Bardot, drag queen locale, a animé la soirée, mettant de l'avant divers artistes de cirque québécois ainsi que quelques performances de lipping.

Le premier artiste à monter sur scène, Nadav Sadlik, a mêlé le monde de la jonglerie traditionnelle et celui de la danse moderne. Aérialiste et *hula-hooper*, Kate Reid a époustoufflé les spectateurs par sa capacité à maintenir une vingtaine de cerceaux en l'air en même temps. Sur fond de musique rock, elle a su capter l'attention du public du début à la fin de son numéro. Le contorsionniste Thomas Parent a commencé sa performance entre deux barres de fer, tissant son corps à l'intérieur et à l'extérieur d'une manière qui vous faisait douter que vous assistiez à une performance en direct ou à une illusion visuelle. Ensuite, s'est présentée Sarah Louis Jean, détentrice d'un record Guinness en art de manipulation/danse. Elle a su captiver le public avec son utilisation des boleadoras et son charisme scénique rayonnant.

Anahareo Döelle et Carole Demers, co-directrices artistiques du festival, ont travaillé fort pour amener tous ces artistes sur le vieux Rocher. Même si la première est basée à St. John's et la deuxième à Montréal, la distance ne leur a posé aucun défi.

«Je dis très humblement que je suis fier de notre festival, de voir à quel point le milieu du cirque est riche», explique Carole Demers. «On accueille les gens qui se déplacent de partout, qui se rassemblent pour passer du temps à explorer ce qu'est le cirque.»

Le festival étant financé en partie par le gouvernement du Québec, parmi les invitées d'honneur se trouvent madame Maude-Andrée Lefebvre, cheffe de poste du Bureau du Québec dans les provinces atlantiques, et le conseiller en Géopolitique et à la Francophonie, Éric-Stéphane Kouassi.

Monsieur Kouassi voulait partager sa reconnaissance à la troupe Wonderbolt pour le merveilleux spectacle: «Découvrir l'art et

la culture d'une autre nation, c'est non seulement accéder à une gamme de divertissements différents des nôtres, mais c'est aussi en apprendre plus sur ses valeurs et voir le monde à travers ses yeux. À travers la culture, ce sont nos différences et nos points communs qui ressortent, qui nous distinguent, qui nous mettent en valeur. Les échanges artistiques et culturels sont essentiels pour des relations riches, respectueuses et harmonieuses.»

La curiosité, un cadeau qui se renouvelle

On peut dire que le CircusFest s'est développé grâce à la curiosité qui inspire la démarche de la troupe Wonderbolt.

«Comme avec toute forme d'art, nous réalisons que plus nous en savons sur quelque chose, plus cette chose nous intéresse», dit Carole Demers, co-directrice québécoise.

Pour la deuxième année de suite, le festival a offert une activité qui alimente cette curiosité, nommée le Circus Teacher Exchange. «On encourage les enseignants de cirque ou provenant du milieu de la danse et du sport à venir dans le but de faire évoluer le milieu de l'enseignement», affirme Demers.

Le festival a également proposé des ateliers et des conférences pour accompagner ces spectacles. «Nous avons un volet de développement professionnel. On organise deux tables rondes pour explorer et creuser différents sujets; l'une traite du cirque aux États-Unis et l'autre s'intéresse aux pratiques associées au cirque social.»

Les deux conférenciers étaient Veronica Blair, artiste aérienne, coach et chorégraphe, et Stefan Haves, concepteur d'actes comiques américain qui a travaillé notamment avec le Cirque de Soleil. La première conférence, animée par Blair, a présenté des approches holistiques pour guider les athlètes dans le domaine des arts du cirque. La deuxième était intitulée *The keys to public ease*.

«Nous aborderons [également] des thèmes tels que la santé mentale dans l'enseignement des jeunes, les différences entre l'enseignement du cirque aux jeunes enfants et l'enseignement aux adultes [et] la préparation physique de certaines disciplines», explique madame Demers.

Si le CircusFest est connu pour le talent artistique qu'il met en scène, il l'est tout autant pour son approche unique afin de favoriser la participation du public dans ses ateliers autant que dans ses spectacles.

Carole Demers affirme que le public est encouragé à prendre avantage de ces rassemblements. Cet art vivant fait en sorte que le public fait tout autant partie de la performance que les artistes.

Bardot a notamment animé la soirée d'ouverture avec le soutien énergique d'un groupe d'enfants. D'âges différents, les jeunes ont applaudi avec vigueur toute la soirée. Le public les a adorés. Ils ont réussi à augmenter l'énergie dans la pièce à tel point que Barbra leur a dit: «Je devrais vous engager pour que vous veniez avec moi à tous mes spectacles!»



Après avoir commencé avec une poignée de hoola-hoops, Kate Reid a terminé son spectacle avec des hoola-hoops qui se balançaient sur tout son corps, littéralement de la tête aux pieds. Photo: Christopher Deacon



La compagnie québécoise Cirque Alfonse a présenté le spectacle *Animal* le dimanche soir comme spectacle de clôture du festival. Elle en a également fait une représentation en milieu scolaire le lendemain, le lundi 25 septembre à 13h. Ce spectacle propose des fables d'une manière unique, avec une touche originale d'irrévérence et de légèreté. Le Cirque Alfonse mêle chant, danse et théâtre dans ce monde réinventé où l'inattendu est de mise. Photo: Christopher Deacon



En modelant son corps pour lui donner des formes inhumaines, Thomas Parent a émerveillé les spectateurs. Photo: Christopher Deacon



Nadav Sadlik, jongleur, n'hésite pas à ajouter un peu d'humour dans ses performances. Photo: Christopher Deacon



En plus de s'être produite sur les cinq continents, l'artiste québécoise Sarah Louis Jean produit des spectacles en solo et en groupe, et a travaillé à la direction artistique de plusieurs autres spectacles. Photo: Christopher Deacon